

Zeitschrift:	The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber:	Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band:	- (1924)
Heft:	178
Rubrik:	Extracts from Swiss papers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

The Swiss Observer

Telephone: CITY 4603.

Published every Friday at 21, GARLICK HILL, LONDON, E.C.4.

Telegrams: FREPRINCO, LONDON.

VOL. 4—No. 178

LONDON, NOVEMBER 29, 1924.

PRICE 3d.

PREPAID SUBSCRIPTION RATES

UNITED KINGDOM	{	3 Months (13 issues, post free)	-	38
AND COLONIES	{	12 " " 12 "	-	6
SWITZERLAND	{	6 Months (26 issues, post free)	-	75
		12 " " 12 "	-	14

Swiss subscriptions may be paid into Postscheck-Konto: Basle V 5718.

HOME NEWS

The Federal Council has issued the following message to the two Chambers, in recommending them to accept the compromise arrived at with the French Government in the Free Zones controversy. Though a final settlement may not be expected before a year or two, the new customs barrier as established by the arbitrary action objected to remains operative.

Si le Conseil fédéral a insisté autant qu'il l'a fait pour obtenir qu'à défaut d'entente amiable la solution de la question des zones fut demandée à des juges, c'est qu'il estimait servir ainsi non seulement la cause de la dignité nationale, mais aussi celle de la justice internationale, qui ne fait pas de distinction entre les grands et les petits Etats.

Nous nous plaisons à reconnaître que le gouvernement français, en acceptant le projet de compromis, a fait preuve de dispositions amicales vis-à-vis de notre pays.

En plaçant la Suisse et la France sur un pied d'égalité devant une Cour dont la haute impartialité ne saurait être mise en doute, ce compromis enlève à la question des zones le caractère irritant qui, à la longue, eût risqué de porter gravement atteinte à la cordialité traditionnelle des relations entre les deux pays.

Le compromis actuellement soumis à votre approbation engage enfin cette affaire délicate dans la voie d'un règlement définitif et qui, quel qu'il puisse être, sera loyalement accepté par les deux parties.

* * *

A motion raised in the National Council to create a parliamentary commission for foreign affairs—similar to the one existing in France—has been declared by the Federal Council to be unconstitutional.

* * *

The employees of the Geneva tramways have decided to go on strike on Jan. 1st if the proposed reduction of ten francs in their monthly wages is insisted upon. The company, in spite of the comparatively high fares charged, has been in financial straits for some years, chiefly on account of the disinclination of the people to travel on the trams; it is said that about 40,000 bicycles are in daily use in the streets of Geneva.

* * *

Statistics, compiled by the Interlaken Tourist Office, record the fact that during the period of March 1st to Sept. 30th no less than 73,649 tourists stayed at the local hotels and pensions. This constitutes an increase of about 38 per cent. as compared with the 1923 season.

* * *

To celebrate the fiftieth anniversary of the opening of the Federal Tribunal in Lausanne (22nd October, 1874) the canton of Vaud is giving a banquet; which will conclude the official ceremony to take place at the beginning of next year.

* * *

Dr. Jean Keser died on Nov. 16th in Geneva after a long illness. Dr. Keser will be remembered by the older member of the London Swiss Colony, where for upwards of twenty years he practised and occupied an eminent position in English medical circles; he was a fellow of the Royal College of Surgeons and one of the physicians of the French Hospital in London. In consequence of eye trouble he returned in 1900 to Lausanne and subsequently settled down in Geneva; during the war he rendered great services to French wounded soldiers and refugees passing through that town, and in recognition thereof was recently nominated officer of the Légion d'Honneur.

* * *

While thawing a frozen water-pipe, Fritz Niethausen, a farmer in Wolfswil, near Olten, fell from the ladder with a soldering lamp, the latter igniting a straw heap on the ground near by. The fire rapidly spread, with the result that the house, barn and adjoining workshop were completely burnt out.

* * *

Miss Lilian Fischer, the daughter of the late Mr. Hans Fischer-Fetersen, while driving a car near the forest of Gossau (Zurich), overran the edge of the road which was covered with a deep layer of snow; the car turned somersault, and the lady subsequently succumbed to her injuries.

EXTRACTS FROM SWISS PAPERS.

Ce qu'il en coûte de monter dans un train en marche.
Parmi les multiples recours en grâce adressés à l'Assemblée fédérale, il en est un qui ne laisse pas d'être intéressant, ne fût-ce que par le principe qu'il met en jeu:

Sur la place de la gare à Berne, un étudiant, M. Félix Weil, a sauté dans un train routier en partance de la ligne Zollikofen-Berne. Les tribunaux bernois l'ont condamné de ce fait à une amende de 5 francs et à 4 francs de frais. L'étudiant, qui est candidat en philosophie, a refusé d'accepter philosophiquement cet arrêt.

Avant la fougue de la jeunesse (cet âge — 28 ans — est sans pitié) il a mis, pour ses cent sous, en branle la gigantesque machine fédérale. Il sollicite la remise de la somme à laquelle il a été condamné, prétendant avec un imperturbable sérieux que sa bourse d'étudiant ne peut supporter une dépense aussi lourde. Il déclare que le train s'était mis en marche très lentement et que son acte ne l'exposait à aucun danger. Pour lui, la contravention dressée par l'agent de police est un acte de "pédanterie." (A Berne, on emploie le mot français "pédant," comme beaucoup d'autres, d'ailleurs, dans un sens purement arbitraire. Un pédant est un être pointilleux à l'extrême, comme un monsieur "solide" est un monsieur de mœurs séries, ce qui fait que les initiés ne sourient même plus en lisant dans les annonces qu'une jeune veuve louera une chambre à un ouvrier solide.)

Le Conseil fédéral, dans son rapport sur les recours en grâce, consacre près d'une page à cette affaire et, naturellement, propose de repousser ce futile recours. Mais quelle belle chose quand même que la démocratie! Un jeune homme monte dans un tramway (car le train de Soleure n'est pas autre chose!) au moment où le convoi s'embranche. Un agent trop zélé lui dresse contravention. Et voilà tout le royaume de Dame Thémis en émoi. Tour à tour le directeur de police de la ville de Berne, le préfet du district, le directeur de la police cantonale, les sept sages du Conseil fédéral, éclarés par leur chancelier, penchent sur cette grave affaire leurs fronts riches d'idées et pauvres de cheveux.

Puis on rédige un rapport, on l'imprime; on l'envoie à la commission des grâces qui l'examinerai avec attention et gravité.

Enfin, devant les 242 membres de l'Assemblée fédérale, un député rapportera sur cette affaire au chapitre des recours. L'assemblée repoussera le recours.

Et l'énorme amas des dossiers engendrés par une contravention de cent sous sera couronné d'une lettre de la Chancellerie fédérale communiquant à l'étudiant la volonté des représentants du peuple.

Au total, des heures et des heures de travail, des correspondances innombrables, des kilos de papier gaspillé, des ménages fatigués. Et tout cela pour cent sous. L'étudiant autour de tout ce tapage doit être un lecteur de Courteline. Pour cent sous qu'on l'a obligé obstinément à payer il a trouvé le moyen de faire déboursier des centaines et des centaines de francs à la sacro-sainte Administration. (*La Suisse.*)

Une maison... en "bâlage." — Une curieuse opération est actuellement en voie d'exécution à Perlen, dans le canton de Lucerne. Il s'agit... tout simplement (!) du transport d'une maison selon les méthodes américaines.

Cette maison a une façade de dix-huit mètres et une hauteur de sept mètres. Trente vérins l'ont soulevée au-dessus de ses fondations. Pour le transfert, on utilise 2,000 traverses de chemin de fer sur lesquelles sont établis 200 rails. La maison, du poids de 700 à 800 tonnes, repose actuellement à environ 80 mètres de l'endroit où elle fut faite, sur 70 rouleaux de fer. Cette construction est la propriété de la fabrique de papier de Perlen et doit être déplacée parce que sur son emplacement doit être établie une nouvelle voie de service pour la fabrique.

La traction s'effectue par la manœuvre de treuils puissants qui peuvent faire franchir à la bâisse une dizaine de mètres par jour.

De nouvelles fondations ont été préparées pour la maison ambulante, mais l'immeuble devra auparavant opérer une demi-révolution sur lui-même, car sans cela il se présenterait à l'envers à front de rue. Ce dernier tour exigerá une dizaine de jours, sauf complications imprévues.

La maison est construite en briques avec charpente en bois. Pendant toutes les opérations de transport, elle ne cessera pas d'être habité.

(*La Tribune de Genève.*)

NOTES AND GLEANINGS.

By "KYBURG."

Capital Punishment in Switzerland.

With reference to my remarks on the Bennett murder some time ago, a dear friend and reader of the *S.O.* in Switzerland wrote me the following:

"A lot is being written about that Bennett murder and capital punishment, but what ought to be ventilated much more seems to me the fact (if the paper I read it in is correct) that the prisoner in question was let loose, i.e., set free and put on the road, with 5 cts. or its equivalent in his pocket. I wonder what the authorities expected that individual to do on 5 cts. and a prison record, when it is well-nigh impossible for people with the best testimonials and decent pocket-money to find a livelihood, at present."

The above, provided, as my friend says, it is true, throws a lamentable light on some Swiss authority. That such a thing as turning a gaolbird loose, with no means of subsistence, is possible in an enlightened country like Switzerland, is enough to make any Swiss feel horribly ashamed. If the laws or regulations permit of such a thing, surely it is the duty of the Government, Cantonal or Federal, to alter them.

Letters from Correspondents.

I was wondering silently whether any reader would refer to the article, reproduced from *The Times* in our issue of the 15th inst. Well done, Kenley!

How the Hillmen went forth to War.

I do not often look to the *Morning Post* for articles suitable for reproduction in a democratic paper, but the following (issue of Nov. 14th) is really good and withal likely to touch a responsive chord in the heart of any true Swiss:

Three ski-runners, all crusted with frozen snow, trudged up wearily to the tavern of a prosperous village of the Simmental. It was a Sunday evening, a day when a referendum on some agricultural question had been voted. The tavern was filled with well-to-do cattle-owners and others.

Politics were the topic of the moment, and the villagers' opinions, forcibly emitted in the guttural Alpine dialect from every side, cut through the atmosphere laden with Swiss tobacco smoke. Involved into the argument by inquiries as to the trend of British public opinion, the strangers responded as best their knowledge of the language permitted. It was not long before one of them stated that Switzerland, being half-German, was now ready to espouse the German cause, just as she had done at the very outset of the Great War.

A rumble of protest followed the remark, and then conversation grew more subdued. It began to bark back to reminiscences of 1914. Two older men, sitting near the foreigners, began to expound the feelings of the Oberlanders on this thorny subject; how the historic dread of invasion still lived in the Swiss people; how the Bernese remembered the attacks of the Dukes of Burgundy and of Savoy; how they still bitterly resented the French conquest of 1797; how the northern cantons still spoke with horror of the passage of Austrian and Russian armies through their lands little more than a hundred years back.

"Yes," concluded one, "had you witnessed our call to arms in 1914, you might understand. As it is, you can never know. Politicians and financiers are one thing, but the people is another." Others recounted, one by one, in vivid terms those August scenes that they would never forget. Thus the strangers pieced the story together.

In every mountain valley for days men had been waiting for the call. Of a sudden it came. A brief telephone message: a hurried rush to the communal office: a shout for the drum. Soon the lad was running to the village square. He gave the first taps of that staccato call, so distinct from other military signals, which stabs the heart. Next the innkeeper and his two boys were racing to the church tower to sound on the tenor bell the tocsin, the message that it only utters in time of gravest need. The first crash of sound went swirling up the rocky gullies, rippled over the grassy pastures, till it broke on the margin of the sparkling snow.

Two hours later the men were assembling with rifle and bayonet, with two hundred rounds and three days' food on their backs, their pay-books and certificates stuck into their belts. A silent concourse watched that little parade. A newly